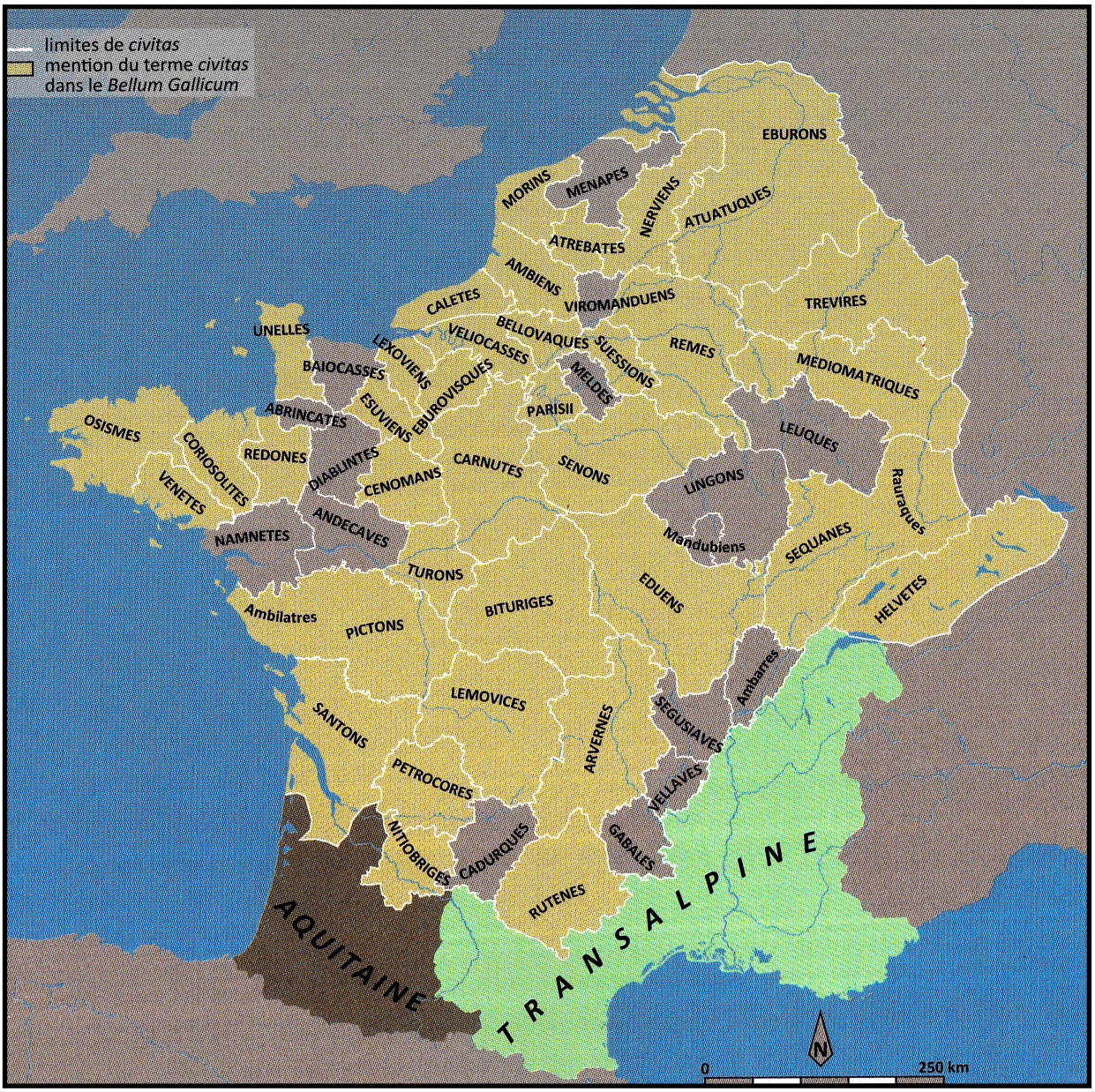
LA GAULE EN -58

Un morcellement ethnique prononcé caractérise la Gaule d'avant la conquête. César cite d'ailleurs au fil de son récit près d'une centaine de peuples d'importance inégale qui occupent des territoires compris entre le Rhin et les Pyrénées, peuples, précise t-il, « *distincts entre-eux par le langage, les institutions et les lois.* » *(B.G.I.1)*

Une mosaïque de peuples

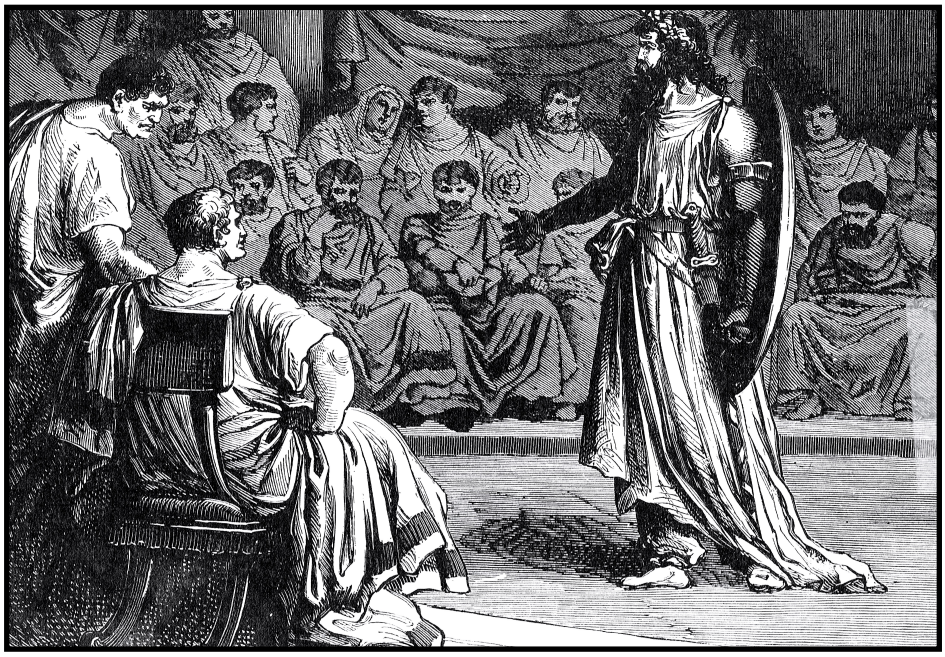


Les cités gauloises au temps de César *(Stéphan Fichtl « Les peuples gaulois »)*

En décrivant la géographie de la Gaule il divise globalement celle-ci en trois parties: la Belgique au nord de la Seine et de la Marne, l'Aquitaine entre la Garonne et les Pyrénées, et la Celtique, située entre l'océan et l'est de la Suisse actuelle, ces « trois Gaules » étant appelées à l'époque de César « Gaule chevelue » (*Gallia comata*).(1) Quant à la Gaule transalpine, déjà devenue Province romaine dans les années -75, et que César nomme aussi *provincia* ou *ulterior* (Gaule ultérieure par rapport à la Gaule citérieure ou cisalpine), elle n'est de fait, pas citée dans cette description. Beaucoup d'historiens ont commenté cette vision en trois parties en soulignant, à juste titre, qu'elle ne recouvrait aucune réalité politique ou administrative. La distinction est effectivement ailleurs, à savoir dans l'impact suscité par les strates humaines qui ont investi ces régions à différentes époques et en ont donc fait pour chacune d'entre-elles une histoire particulière. **Les Belges ont ainsi cette particularité d'avoir été, un peu plus de deux siècles avant la conquête, les derniers à franchir massivement le Rhin en plusieurs vagues successives pour repousser et remplacer définitivement les peuples pré-établis du nord de la Gaule.*(B.G.II.4)*** Les Aquitains, eux, semblent se singulariser par des liens extérieurs forts avec un peuplement d'au delà des Pyrénées, « *plus de 20 peuples, tous faibles et obscurs* » selon Strabon (2) qui, selon ce dernier, se différencient des autres par la langue (3), l'aspect physique et leurs ressemblances avec les Ibères. Pour les Gaulois de la Celtique, par de nombreuses importations de vin italien ou par l'introduction de céramiques à vernis noir dites « campaniennes » (4), qui concernent l'aristocratie locale gauloise et attestent d'un la population présente est le résultat de différentes influences, en provenance d'abord de l'Est, avec toute une série de migrations celtes, puis dès le début du -III° siècle sous l'effet de l'arrivée des peuples du Nord chassés par les Belges, et enfin, au moins dès la seconde moitié du -II°siècle, par des échanges commerciaux et humains croissants avec le monde méditerranéen.(5) Cette nouvelle inclinaison commerciale s'est traduite début de sensibilisation à une culture romaine qui avait déjà gagné la Gaule transalpine. Ce commerce en Gaule celtique, en empruntant des voies fluviales, Rhône, Saône, Loire et Garonne, mais aussi terrestres, à l'exception apparente des territoires proches de la Manche, a ainsi permis aux marchands romains de créer des relations d'intérêt propres à favoriser un rapprochement des cultures et donc, face à d'éventuelles menaces, à amoindrir aussi la volonté de résistance d'une partie des élites en place. Dans ce contexte, le fractionnement des peuples évoqué plus haut constitue également un facteur de fragilité supplémentaire, car dans une situation qui n'est pas sans rappeler la féodalité, individuellement comme collectivement, un système de « clientèle » conduit le faible ou le vaincu à s'en remettre à la loi du plus fort au prix d'une aliénation concrétisée par des contributions humaines ou matérielles sous la forme d'otages ou de tributs. Des populations entières sont ainsi livrées non seulement à des puissants mais aussi à des structures politiques plus vastes qui peuvent aller jusque la formation de véritables confédérations. De ce que l'on sait de la chronologie de ces pôles politiques, situés pour la plupart en Gaule celtique, l'exemple le plus lointain fait l'objet d'une relation de l'historien Tite-Live (6) qui cite le roi légendaire des Bituriges (Berry) Ambigatos (7) comme gouvernant la Celtique

vers -600. Viendraient ensuite les Senons (8), avec leur roi Brennos au début du -IV°siècle, puis, au -II° siècle, les Arvernes (Auvergne), dont l'hégémonie s'est manifestée de l'Auvergne vers le sud jusqu'au delta du Rhône et Narbonne, pour ensuite s'étendre, d'après le même Tite-Live, à des territoires compris entre les Pyrénées, l'océan et le Rhin (9), à savoir la partie occidentale de la Gaule transalpine et une bonne partie, voire la totalité de la Celtique et ce, jusque la défaite contre les Romains en -121.(10) Plus au nord, César mentionne le rôle éminent d'un roi des Suessions, Diviciacos, dont l'influence se serait selon lui exercée sur une grande partie de la Belgique (partie sud ?) ainsi que sur la Bretagne, probablement au début du -1er siècle *(B.G.II.4)*. A cette époque, les Arvernes ont perdu leur ascendant au profit des Eduens (Morvan, Nivernais), devenu au cours du -II° siècle « *frères de sang de Rome* ». (11) Ceux-ci forment à leur tour, avec une dizaine de peuples, une large confédération allant de la région actuelle du Forez à celle de l'Oise sur une ligne de près de 500 km. Cette suprématie leur est alors contestée par les Séquanes (Alsace du sud et Franche Comté), dont les attaches avec Rome se sont aussi concrétisées par l'octroi du titre d'« *ami du Sénat romain* » à leur roi Catamantaloedis.(12) Ces mosaïques animées par des jeux d'alliance mouvants et parfois contradictoires, voient en effet, tantôt se dérouler des querelles subalternes entre voisins, tantôt l'engagement de peuples souverains et de vassaux dans des luttes de suprématie territoriale et politique.

La migration helvète : étincelle de la Guerre



Entrevue du druide Divitiacos auprès du Sénat romain vers -63

Le -1er siècle offre ainsi un exemple notoire de renversement d'hégémonie où l'enchaînement des évènements va créer une situation propice au déclenchement d'une future guerre, celle des Gaules. Dans cette région de l'est de la Celtique , ces rivalités surgissent précisément sur fond de contrôle économique du couloir de la Saône, quand les

Séquanes, désireux d'en découdre avec les Eduens, s'allient alors dangereusement à un groupe germanique de Suèves (13) mené par le chef Arioviste.(14) Grâce aux troupes de ce dernier, ils obtiennent ainsi plusieurs victoires sur les Eduens, entre -65 et -62 . Mais en guise de rétribution, les Suèves exigent des Séquanes le tiers nord de leur territoire (Sud de l'Alsace) et font venir près de 120 000 des leurs pour s'y installer. Il n'en faut pas plus pour que les Séquanes rejoignent ensuite leurs ennemis d'hier, les Eduens, et affrontent avec eux les Germains, vers -60, lors d'une bataille qu'ils perdent sévèrement à *Magetobriga.*(15) Une nouvelle fois les Suèves en profitent pour revendiquer un second tiers du territoire séquane, dont leur capitale *Vesontio…*(16) Le druide éduen Diviciacos (17) se rend alors devant le Sénat romain pour demander une assistance militaire qui ne lui sera pas accordée, alors qu'Arioviste bénéficiera un peu plus tard de ce même Sénat des titres de « *Roi des Germains et d' ami du peuple romain* ». Les trois protagonistes disposent donc paradoxalement d'une forme de reconnaissance romaine qui, pour un temps, rendra bien difficile toute intervention de Rome : Il faudra attendre en fait l'exécution du projet de migration des Helvètes pour que l'armée romaine intervienne. Un projet initié par le chef helvète Orgetorix qui, en aspirant à la royauté, mène parallèlement des pourparlers avec deux aristocrates, Casticos chez les Séquanes, et Dumnorix chez les Eduens, afin de les inciter eux aussi à prendre le pouvoir en vue d'une future alliance des trois peuples. Ce projet individuel se heurtant à l'opposition de l'élite en place, Orgetorix est mis aux fers avant d'être jugé ; il réussit cependant à échapper au sort prévu grâce au soutien de ses clients pour, d'après César, et « *l'opinion des Helvètes* », finir par se donner la mort en -60.…*(B.G.I.4)* Cette mort n'entrave pourtant pas l'entreprise migratoire de ce peuple et après deux ans de préparation, des milliers de charriots emportent population et provisions en -58 sur le chemin de la destination choisie 700 km plus à l'ouest : la Saintonge. Pour s'interdire tout retour ils incendient villes et villages et entament une aventure dont ils ne verront jamais l'aboutissement. Car cette évacuation présente pour les Romains deux inconvénients majeurs : d'une part, elle ouvre la voie à une possible installation de Germains sur le plateau suisse, et de l'autre, elle introduit de fait des forces considérées comme particulièrement belliqueuses sur le flanc occidental de la Gaule celtique. Autant le premier aspect a été fréquemment souligné par les historiens, autant le second leur a souvent échappé. Une telle implantation helvète, associée aux ambitions de suprématie sur la Gaule et aux récentes perspectives d'alliance avec les puissances éduenne et séquane pouvaient à tout moment resurgir et faire de la Gaule celtique, de l'océan au Rhin, le siège d'une grande confédération à l'ouverture plus qu'incertaine vis à vis de Rome. César, conscient de ce risque, a décidé d'intervenir sans attendre pour mettre fin à ce déplacement, non pas uniquement comme il le dit dans un premier temps pour préserver le territoire éduen de leur passage, ou un peu plus tard pour éviter une installation menaçant la partie ouest de la Transalpine, mais pour également s'affranchir d'un nouveau front en gaule centrale entravant sans doute ses plans de domination plus large. A ce stade des évènements, on ne peut plus douter des intentions du proconsul d'envisager une conquête plus générale de la Gaule. Pour y parvenir, il

doit alors affronter trois obstacles bien identifiés qu'il ne manque d'ailleurs pas de citer dès le début de son récit. D'abord en -58, celui représenté par les Helvètes « *dont la valeur surpasse celle de tous* l*es autres Gaulois* » *(B.G.I.1)*, le second, illustré par la présence germanique, et enfin, en -57 celui de Belges connus comme étant « *les plus braves de tous les peuples* » *(B.G.I.1).* A l'inverse, il range à un niveau moindre la valeur militaire de la plupart des autres Gaulois, en y ajoutant même une notion de régression quand il précise plus tard qu' «…*il fut un temps où les Gaulois surpassaient en valeur les Germains, portant la guerre chez eux*…» *(B.G.VI.24).*

En quelques traits le proconsul situe déjà l'essentiel de la tâche qui l'attend en Gaule: stabiliser les frontières de l'Est, franchies depuis des siècles par des peuples rompus à la guerre, puis soumettre les deux groupes potentiellement hostiles à ses objectifs septentrionaux, Helvètes et Belges.

NOTES

(1) Le premier à utiliser cette expression est le poète Catulle (-84 -54). L'expression fait vraisemblablement référence à la pilosité des Gaulois.
(2) Strabon (v.-64 +21/25) - Historien et géographe grec - Géographie, IV,2,1.
(3) La langue est d'origine proto-basque et a été parlée dans cette région en parallèle de la langue celte utilisée plus au nord.
(4) Céramique produite en Italie du -IV° siècle à la fin de la période républicaine.
(5) Voir à ce sujet la carte de répartition des amphores à vin républicaines gréco-italiques en Gaule dans la deuxième moitié du -II° siècle et au -1er siècle d'après M.Poux et M.Feugère - Le festin, miroir privilégié de l'élite celtique de la Gaule indépendante - L'aristocratie celte à la fin de l'âge du fer - Actes table ronde- 1999-2002 - Alain Ferdière - Les Gaules - -II°siècle au +V° siècle -2010 - p.111.
(6) Tite-Live (-59 +17) - Histoire romaine, V,34,1.
(7) Ambigatos, roi des Bituriges - A l'origine de la migration de deux groupes de population « *du temps de Turquin l'Ancien* » (-616 -578), l'un vers « l*es forêts hercyniennes* », l'autre en direction de la Lombardie, où il aurait crée la ville de *Mediolanum*, Milan.
(8) Hypothèse proposée par Stéphane Verger - Le bouclier de Diviciac - 2003 - pp.333 à 369.
(9) Strabon - Géographie, IV,2,3.
(10) Au confluent du Rhône et de l'Isère selon Strabon - Géographie, IV.1.11 - L'armée des Arvernes était commandée par *Bituitos*, fils du roi Luernos.
(11) Tite-Live (-64 ou -59 ? +17) - Historien latin - Periochae, 61.
(12) Cette qualité a été vraisemblablement obtenue après avoir contribué à la défaite infligée par le général Marius aux Teutons et aux Ambrons en -102, près d'Aix-en-Provence.
(13) Les Suèves constituent un regroupement de peuples que l'on situe près de la mer Baltique et de l'Oder.
(14) Arioviste, (Ariovistos) est alors à la tête d'une coalition de peuples germaniques qui (vers -75 ?) ont traversé le Rhin pour s'établir en Gaule.
(15) *Magetobriga*, « forteresse du marché », lieu supposé près de Pontarlier - sur- Saône au Mont- Ardoux à la limite des territoires séquane et éduen.
(16) Capitale *Vesontio*, à savoir Besançon, ville où César fait hiverner ses légions sous le commandement de Labienus en -58/-57, avant de marcher vers la Belgique.
(17) Diviciacos, seul druide attesté, pro-romain, ami de l'homme d'Etat et orateur Cicéron et, plus tard, proche et fidèle soutien de César.